

LE TRAVAIL.—Il ne faut pas abandonner les champs et se porter en foule dans les villes. Qu'arrive-t-il, en effet? Au moment où dans les grands centres industriels les ouvriers se plaignent du manque de travail, les campagnes se plaignent du manque de bras.

Ce n'est donc pas la société qu'il faut accuser de notre misère, mais bien notre imprévoyance. La société a toujours du travail à offrir, mais il ne se trouve pas toujours là où l'homme le désire, et souvent ce n'est pas celui qu'il préfère. Si nous sommes imprévoyants nous perdons notre qualité d'hommes, nous rentrons dans la classe des êtres non raisonnables (animaux, plantes), qui sont destinés à périr, s'ils s'accumulent en trop grand nombre sur un même espace : les plus forts détruisent les plus faibles. Dans les moments de crise, gardons-nous surtout d'avoir recours à la violence ; l'intervention de la force ne ferait qu'aggraver le mal. Dans l'état social tout est harmonie : le meilleur moyen de voir prospérer la société, c'est de la laisser se développer en liberté. La stagnation des affaires, les crises commerciales sont des avertissements de la Providence, pour nous montrer que nous faisons fausse route et que notre activité se déploie là où il ne faut pas. Au lieu d'aller végéter dans les villes, allons coloniser sur les terres nouvelles, terres qui ne demandent que des bras pour faire sortir du sol toutes les richesses que la nature y a placées.

COLONISATION.—Ceux qui voudraient se procurer des terres peuvent profiter des avantages offerts aux immigrants par le Gouvernement d'Ontario, qui *donne* 200 arpents de terre à toute personne (garçon ou fille) âgée de 18 ans. et 300 arpents à tout père de famille qui a des enfants en bas-âge. Ces terres se trouvent dans les Districts de Muskoka, Perry Sound et Nipissing, au Sud du Lac Nipissing ; et une bonne partie de ces terres est d'excellente qualité et produisent toute espèce de grains. La continuation du chemin de fer, Canada Central, au Nord de Pembroke jusqu'au Lac Nipissing, est à présent en voie de construction.

PAS SI SOT.—Un malin de la ville demandait à un paysan s'il savait quelle différence il y a entre un médecin et un avocat.

“ Eh bien, répondit le campagnard, voici la différence. Quand on a eu affaire à un avocat on finit par *ouvrir les yeux* ; au contraire, quand on a eu affaire à un médecin, les parents sont appelés à vous *fermer les yeux*.”

HOMONYME No. 1.

Je suis le résidu laissé par la farine,
Je suis ce que perçoit l'oreille, dure ou fine ;
Et, pronom possessif, jamais je n'appartiens
A celui qui me nomme, et ne suis jamais tiens.

(Pour la réponse voir l'*Almanach Agricole*.)

LES ADVERSITÉS.—En mettant l'homme aux prises avec l'infortune, Dieu le purifie de ses fautes passées, le met en garde contre les fautes futures, et le mûrit pour le ciel. [*Les trois Rome*, journal d'un voyage en Italie, par Mgr. Gaume, 4 vol. in-12, bro.....\$4.40]